

REVUE DE PRESSE

À bien y réfléchir

et puisque vous soulevez la question,
il faudra quand même trouver
un titre un peu plus percutant

COMPAGNIE 26000 COUVERTS



DÉ -
RAI
SON

SAISON 2018 - 2019

On n'a pas trouvé de titre, mais on a bien ri aux 26000 Couverts

L'espace d'une soirée, les 26000 Couverts nous ont fait oublier la mauvaise humeur du temps. Il faut dire que leur dernier spectacle présenté à la Villette est « couvert » – le public a pu le découvrir bien à l'abri de la pluie, à l'intérieur de la Grande Halle, salle Boris Vian. Cela peut paraître paradoxal d'investir un plateau (même en chantier), de la part d'une compagnie de théâtre de rue. Mais les douze comédiens-clowns qui l'animent (et font du bruit comme 26.000) n'en sont pas à une excentricité près depuis leurs débuts il y a vingt ans. La bonne nouvelle est qu'ils font rire toujours autant.

Deux heures d'hilarité, sans discontinuer, sont provoquées par ce spectacle qui n'en est pas vraiment un, au nom à rallonge – qui occuperait presque le quart d'une critique : « A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre plus percutant... » et qui a pour thème un sujet grave : la mort. Le public est censé assister à une « sortie de résidence » des 26000 Couverts, soit au « work in progress » d'un spectacle de rue qui convoque une marionnette macabre géante (plus grande que les géants du rival Royal de Luxe), du théâtre d'objets et d'ombres, un texte faussement durassienmi-policier, mi-SF, un final d'opérette... Sans oublier un intermède citoyen sur le tri sélectif à l'école, orchestré par une irrésistible « recyclown ». On ne saura jamais qui est le metteur en scène de ce maelström. Les numéros autour des morts stupides ou des trompe-la-mort sont tous plus lamentables et réjouissants les uns que les autres. Au risque de fâcher Jean-Jean, le fantôme d'un technicien décédé avant d'avoir pu effectuer ses fatidiques 507 heures d'intermittence et qui, depuis, vient hanter les coulisses de la Grande Halle de la Villette.

Grande farce

Tout va très vite, tout est décalé et délirant, jusqu'à ce débat arrangé « mortel » avec les spectateurs. Nos 26000 Couverts semblent avoir tout digéré du théâtre subventionné et nous régurgitent ses tics et avatars, avec un naturel confondant. Si ce grand n'importe quoi a la force d'une grande farce, c'est parce qu'il n'est pas joué n'importe comment : il est réglé comme du papier musique. Le phrasé, le geste, le chant, le piano et le saxo : tout sonne juste. Même les effets ratés sont grandioses. On se moque de la mort, du théâtre (de la mort du théâtre ?) pour mieux l'exorciser. Les 26000 Couverts nous ont fait mourir de rire, on n'est pas sûr de s'en remettre. « Viva la muerte ! »

Philippe Chevilley

« INCEPTION » RENCONTRE DES CLOWNS SOUS ACIDE : 26000 COUVERTS RÉCIDIVE



Photo : Christophe Raynaud de Lage

La Compagnie 26000 couverts, compagnie de théâtre de rue mais pas que, à qui on devait déjà le cultissime Idéal Club, revient en ce début d'année avec un spectacle au nom improbable: A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant. Cette bombe de bonne humeur délirante, qui s'amuse tellement des mises en abyme et du principe des poupées gigognes qu'elle en donne le tournis, peut se savourer à la Grande Halle de la Villette jusqu'au 9 juin.

Si les 26000 couverts étaient un met, ce serait une glace aux brocolis avec un coulis de camembert pistaché. Si les 26000 couverts étaient une couleur, ce serait la note do, créée par un banc de sardines en rut. Si les 26000 couverts étaient un voyage, ce serait une caravane de chameaux partie pour le pôle Nord de Mars. Si les 26000 couverts s'obstinaient à produire encore un spectacle pour nous faire rire, ils l'appelleraient sans doute A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant. Les 26000 couverts, ils ne sont pas sérieux... tant mieux?

A bien y réfléchir... est donc un spectacle qui se joue du spectacle, une pièce de théâtre (mais en est-ce bien une?) qui se moque du théâtre, qu'il soit de salle ou de rue, qui prend une maligne distance avec ceux qui le font, avec ceux qui le regardent, avec les conditions dans lesquelles il est produit... *A bien y réfléchir...* joue avec tout cela (et avec autre chose), et dynamite au passage la structure narrative (et avec nos nerfs), pousse à son extrême cette vieille idée du théâtre dans le théâtre (jusqu'à la faire méchamment craquer), catapulte le quatrième mur sur Pluton, dynamite l'espace scénique, réveille les spectateurs (et tue les comédiens un à un), invoque les esprits des morts... Parce que oui, le point de départ est une sortie de résidence d'une compagnie de théâtre de rue (tiens donc?) qui présente l'ébauche de son prochain spectacle, sur le thème de la mort. Ce thème sera tout de même plus ou moins tenu tout du long, et formera d'ailleurs le seul contrepoint « sérieux » (jusqu'à un suicide en

scène des plus impressionnants!) à un cocktail d'idées délirantes qui fusent tellement qu'on a parfois du mal à absorber tout ce qu'il se passe.

Quel bilan faire de tout cela? C'est drôle, extrêmement drôle, l'écriture est terriblement inspirée, les clins d'oeil et les situations farfelues s'enchaînent à un rythme vertigineux, avec des comédiens qui se délectent et lâchent totalement prise. Le talent clownesque de la troupe est bluffant. Les mises en abyme et les rebondissements sont tellement nombreux qu'on finit par perdre le fil, et, de dubitatif à la trentième minute, on en vient à complètement abdiquer tout sens critique pour jouir plus pleinement des déferlements continus de gags plus absurdes les uns que les autres.

Certes, cela part dans tous les sens. Certes, cela n'a ni queue ni tête, et on serait bien en mal de trouver une histoire cohérente dans tout cela. Certes, c'est parfois un peu cousu de fil blanc, et le concept du faux work-in-progress est un peu galvaudé. Mais il y a des moments de bidonnage absolu (le spectacle « à la Royale Deluxe », la chanson de Madame Risson et de Monsieur Pinpin...), ça fourmille de bonnes idées, les comédiens-musiciens sont talentueux, on en profite pour rire un peu de la mort (« Au reste, est-ce qu'elle se gêne, elle, la mort, pour se rire de nous ? », comme disait l'autre...) et pour jouer au Cluedo (qui est le metteur en scène, et où se trouve-t-il??).

Bref, une grande tranche de bonne humeur, servie avec l'engagement le plus total à créer le plus de confusion possible, le tout au service du plaisir de rire ensemble. Un spectacle sur la vie, la mort, le théâtre et ceux qui le traversent, la création même peut-être? Comme quoi, quitte à se moquer de la mort, autant le faire avec en vie... beaucoup de vie!

Mathieu Dochtermann

LES 26000 COUVERTS COMME AUTANT DE DRÔLES DE POUPÉES RUSSES

En ce mois de mai, qui n'a pas grand-chose de joli, voici un spectacle qui fait du bien, duquel on ressort avec un franc sourire, heureux d'avoir ri, intelligemment, pendant près de deux heures. Pourtant, comme avec son *Idéal Club*, la troupe des 26000 couverts avec *À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant*, qu'elle donne à voir à La Villette, ne fait pas dans le gros divertissement qui tâche. Emmenée cette fois par Philippe Nicolle, elle opte plutôt pour la réplique incisive, celle à laquelle tout le monde pense sans oser la dire, celle qui relève plus du trait d'esprit que de la vulgaire blague potache, et celle qui, alignée avec les autres, crée, *in fine*, un spectacle aux mille facettes plus complexe qu'on ne le perçoit d'emblée.

Car, tout juste sortie de deux semaines de résidence, la troupe avoue sans mal qu'elle n'a pas grand-chose à montrer. Tout au plus quatre ou cinq scènes d'un futur spectacle de rue – comme un clin d'œil à leur passé de compagnie d'arts de la rue – encore en préparation et dont on apprend, grâce à la note d'intention du metteur en scène, qu'il tournera autour de la mort. Mais, rapidement, cette démonstration en forme de *work in progress* se dérègle et on comprend qu'il existe dans ce spectacle, un autre spectacle, qui cache un autre spectacle, dissimulant un autre spectacle...

Une cascade d'acidité

Les 26000 couverts cherchent en fait à ausculter le théâtre en lui-même et le monde dans lequel il évolue. À l'occasion de cette étape de travail, les comédiens n'hésitent pas à faire quelques commentaires sur leur propre réalisation et celles de leurs petits camarades. Le musicien mexicain qu'ils ont recruté et qui ne parle pas un mot de français ? La note d'intention alambiquée ? La présence de Françoise, membre de l'association Recyclowans, qui filme leurs répétitions ? Rien à voir avec la diversité culturelle, une meilleure compréhension du public ou un atelier pédagogique à destination des enfants : il s'agit de simples leviers à subvention. À chaque fois, le regard est acerbé, se moquant tour à tour de l'ego des comédiens, de celui du metteur en scène, des réalisations scéniques mégalo-foireuses, des rivalités intestines au sein de la troupe, des éternels débats en bord plateau, ou encore de ces spectacles de sensibilisation ridicules que l'on fait endurer aux enfants. Le tout en s'appuyant sur des situations réelles qui, en les caricaturant un peu, provoquent presque automatiquement le rire de tout un chacun.

Mais la compagnie ne s'arrête pas là. En se frottant à l'exercice périlleux du théâtre dans le théâtre dans le théâtre (et ainsi de suite), comme autant de poupées russes, et en s'appuyant sur les talents dont elle regorge (Kamel Abdessadok, Christophe Arnulf, Aymeric Descharrières, Servane Deschamps, Pierre Dumur, Olivier Dureuil, Anne-Gaëlle Jourdain, Erwan Laurent, Michel Mugnier, Florence Nicolle et Laurence Rossignol), elle parvient à déstabiliser son public qui ne sait plus déceler le vrai du faux spectacle, les vrais des faux comédiens, les vraies des fausses répliques, jouant ainsi sur un enchevêtrement qui fait tourner en bourrique. Si une ou deux poupées russes sont peut-être de trop, le tout ne manque jamais de rythme et concrétise, en forme de thérapie collective, le plaisir d'être au théâtre.

Vincent Bouquet

À bien y réfléchir... crise en abyme

C'est l'histoire d'une troupe de théâtre qui répète son prochain spectacle sur la mort. C'est l'histoire d'un parasol emporté par le mistral qui s'apprête à en décimer plus d'un. C'est l'histoire d'un assassinat en direct : règlement de comptes au sein des 26 000 couverts. C'est l'histoire de Javier, le clarinettiste mexicain de la troupe (vrai clarinettiste, mais faux mexicain) rattrapé par des dealers de coke armés jusqu'aux dents. C'est l'histoire de Madame Hérisson et de Monsieur Lapin qui donnent un cours de « Recyclown »...

À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant (eh oui, même le titre est délirant) c'est toutes ces histoires, et plein d'autres encore. Emboîtées les unes dans les autres, façon poupées russes. C'est le théâtre dans le théâtre dans le théâtre dans le théâtre...

« C'est pas un spectacle : c'est un début d'idée pour un spectacle de rue qui aura lieu dans un an. »

Une sorte de joyeux bazar né dans la rue, atterri pour notre plus grand bonheur sur la scène du Monfort. Avec les 26 000 couverts, tout est possible. Avec les 26 000, on ne sait jamais qui est qui : lequel des six metteurs en scène au plateau est-il Philippe Nicolle, le véritable et audacieux chef d'orchestre ? Avec les 26000, on ne sait pas trop bien qui fait quoi : les spectateurs interrogés en bord plateau restent bouche bée de s'entendre porter aux nues les artistes ; ils ne parlent pas et pourtant leurs réponses fusent. Avec les 26000, on ne sait jamais vraiment où l'on va, et c'est sans doute cela qui nous plaît le plus.

« Perdre de vue la mort , c'est perdre le sens de la vie. »

De fins alternatives en « presque fins », le thème de la mort annoncé en teaser est omniprésent. Chez les 26000 couverts on crève par pendaison, on succombe par empoisonnement, on s'offre une mort accidentelle à la ventoline, on rend l'âme électrocuté, brûlé, assassiné, on trompe la mort à coup de gnôle et on ose même lui claquer la bise...

« À force de parler de la mort au théâtre, elle finit par arriver ». Bousculant tous les codes, se raillant même du plus sacré, les 26000 nous étonnent, nous surprennent, nous hallucinent, nous déconcertent, nous épatent... et surtout nous font rire de la mort. Avec les 26000, on peut mourir sur scène, et même plusieurs fois de suite : c'est la magie du théâtre (dans le théâtre) !

« À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra trouver un titre un peu plus percutant », le titre trop long d'un spectacle jubilatoire !



Photo : Raynaud de Lage

La compagnie dijonnaise des **26000 Couverts** anime le théâtre de rue depuis plus de 20 ans avec jubilation. Leur dernière création *L'idéal club* avait été un spectacle sous chapiteau aux rires ininterrompus, surprenant et fourmillant de détails réalistes ou farfelus !

Programmé au **Grand T**, leur nouveau spectacle *À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra trouver un titre un peu plus percutant ou La Sortie de résidence* a pour thème la mort. Ce spectacle sur la préparation du spectacle multiplie les mises en abîmes. Le théâtre dans le théâtre, le questionnement sur le régime des intermittents, les subventions des partenaires, la place du metteur en scène (le vrai **Philippe Nicolle** qui devient chacun de ses comédiens)... Mais aussi les caricatures que l'on peut mettre derrière « le théâtre de rue », la course au visuel grandiose et... faire plus haut que Royal de Luxe !

A force de parler de la mort, la mort s'invite sur le plateau et la magie des **26000 couverts** est d'installer le trouble sur la frontière entre réalité et fiction. A ce titre, les quiproquos sur certains rôles sont jouissifs, on aime à s'y laisser prendre. Où commence le spectacle, où finit la vie et finalement, mettre en scène cette fin ridicule (mourir assommé par un gigot congelé pour un végétarien !). En effet, banalisée par le rire, la mort est l'ultime chute, l'ultime blague sur la vie si éphémère, si finalement, légère ! Le travail en cours, bouillonnant de vie, qui nous est présenté, est un pied de nez à la mort, la mort du spectacle, la mort physique.

Au-delà de cette thématique universelle, la force de la compagnie est que chacun se reconnaîtra dans au moins un personnage, le metteur en scène intello, l'actrice jesaistout ronchon... Et chacun pourra rire de ses petits travers et pourra rire de soi-même, le sens premier de l'humour. La compagnie elle-même se rit du théâtre, de son jargon, de ses rôles caricaturaux, de ses mises en scène ampoulées. A titre personnel, le personnage de la bienveillante « trrrès présente », avec son t-shirt rouge et son sourire convivial, qui promeut une activité pédagogique théâtralisée pour inciter à recycler nommée « recyclowns », m'a fait... mourir de rire !

Flo

Retour gagnant pour les 26 000 couverts !

Le nouveau spectacle des 26 000 couverts était très attendu après le succès de *L'idéal club*. Philippe Nicolle et ses acolytes avaient tout de même un peu de pression. Ils réussissent un retour fracassant avec un spectacle désopilant qui ausculte avec une belle acuité le monde du théâtre. Créé en 2016, il poursuit sa tournée et revient à Paris au Monfort.



Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

On a beau chercher, on n'a pas trouvé de meilleur titre, tant il est aussi difficile de raconter le spectacle. Faut-il le raconter d'ailleurs ? Non, il vaut mieux se laisser porter et découvrir les nombreuses surprises. Ce que l'on peut vous dire c'est qu'il s'agit d'**une antidote à la grisaille**, une espèce de **paquebot burlesque** qui ne chavire que lorsque le spectateur se demande où se trouve la frontière entre la réalité et la fiction.

Avec l'aide de l'auteur **Gabor Rassov**, **Philippe Nicolle** et les membres de la compagnie ont imaginé une grande procession funèbre et musicale. On parle de la mort, de la vie. De la vraie vie. De la fausse vie. Avec comme point central le théâtre. Entre marionnette géante prête à concurrencer la compagnie *Royale de Luxe* et des projections en ombres chinoises à faire pâlir le collectif *Kiss & Cry*, **le spectacle est une sorte de répétition publique grandeur nature**. Le plateau devient prétexte à tous les dérapages et à toutes les situations guignolesques.

Ce spectacle se moque avec beaucoup d'auto-dérision du monde du théâtre, des comédiens, mais aussi des spectateurs. "*C'est des cons dans la salle, il y a que des profs*". Le metteur en scène est dépeint comme une ordure. Tout se détraque petit à petit jusqu'au bouquet final ! Chut on ne vous dit rien. Indice: on vous déconseille de toucher certains éléments du décor. Cela pourrait vous être fatal !

Stéphane Capron